

Le fragmentaire : vers une approche théorique postmoderne du texte

The fragmentary: towards a postmodern theoretical approach to the text

Dieudonné Blaowe Hoina
Université de Maroua, Cameroun
dieudonneblaowe@gmail.com

Reçu le : 27/7/2025 - Accepté le : 29/8/2025

25
2025

Pour citer l'article :

* Dieudonné Blaowe Hoina : Le fragmentaire : vers une approche théorique postmoderne du texte, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25, Septembre 2025, pp. 95-109.



<http://annaesdupatrimoine.wordpress.com>

Le fragmentaire : vers une approche théorique postmoderne du texte

Dieudonné Blaowe Hoina
Université de Maroua, Cameroun

Résumé :

Cet article propose une exploration théorique du fragmentaire dans la littérature, en tant que mode d'écriture privilégié par la postmodernité. Il s'agit d'interroger les ruptures formelles et narratives qui caractérisent le texte fragmentaire, tout en mettant en lumière ses enjeux esthétiques, épistémologiques et idéologiques. L'étude met en perspective les apports de la pensée postmoderne (notamment celle de Lyotard, Derrida et Nancy) pour comprendre comment le fragment devient à la fois une forme de résistance aux totalités closes et un espace d'ouverture au multiple. Le fragmentaire n'est plus perçu comme une carence, mais comme une esthétique à part entière, révélatrice de la discontinuité du monde et de l'éclatement des subjectivités.

Mots-clés :

Fragmentaire, postmodernité, discontinuité, esthétique, textualité.



The fragmentary: towards a postmodern theoretical approach to the text

Dieudonné Blaowe Hoina
University of Maroua, Cameroun

Abstract:

This article offers a theoretical exploration of fragmentariness in literature, understood as a key mode of writing within postmodernity. It examines the formal and narrative ruptures that define fragmented texts and highlights their aesthetic, epistemological, and ideological implications. Drawing from postmodern thought - particularly that of Lyotard, Derrida, and Nancy - the study demonstrates how the fragment functions as a resistance to closed totalities and a gesture towards multiplicity. Fragmentation is no longer seen as a lack but as a fully realized aesthetic that reflects the discontinuity of the world and the dispersion of subjectivities.

Keywords:

Fragmentary, postmodernity, discontinuity, aesthetics, textuality.



Le fragmentaire, en tant que concept littéraire, a pris une ampleur considérable dans le paysage de la littérature postmoderne. Contrairement à la structure narrative linéaire et cohérente qui caractérisait les œuvres modernistes, la littérature postmoderne s'empare de la fragmentation pour mieux refléter la complexité de l'expérience humaine contemporaine. Cet article vise à explorer le fragmentaire non seulement comme une technique stylistique, mais aussi comme une approche théorique qui remet en question les conventions établies de la narration, de l'identité et de la lecture. En analysant des œuvres emblématiques, nous mettrons en lumière comment la fragmentation devient un outil critique, permettant de redéfinir notre compréhension des textes et de leurs significations.

Pour appréhender le fragmentaire dans la littérature postmoderne, nous nous appuyons sur plusieurs courants théoriques influents. Tout d'abord, nous considérerons les travaux de penseurs tels que Jean-François Lyotard et Michel Foucault, qui ont interrogé les récits dominants et mis en avant la pluralité des voix et des significations. La déconstruction, popularisée par Jacques Derrida, servira également de fondement à notre analyse, en nous permettant d'explorer comment les textes fragmentaires défient la notion d'un sens unifié.

Méthodologiquement, cette étude adopte une approche qualitative, combinant une analyse textuelle détaillée et une lecture critique des œuvres sélectionnées. Nous nous concentrerons sur des écrivains postmodernes emblématiques tels que Thomas Pynchon, Don DeLillo et Italo Calvino, dont les œuvres illustrent parfaitement la fragmentation à la fois thématique et narrative. En examinant ces textes, nous chercherons à comprendre comment la fragmentation contribue à une nouvelle conception de l'identité et du texte, tout en tenant compte des implications sociales et culturelles qui en découlent.

Ce cadre théorique et méthodologique nous permettra de développer une réflexion approfondie sur la place du

fragmentaire dans la littérature postmoderne, tout en ouvrant la voie à des perspectives futures sur ce sujet fascinant.

1 - Le fragmentaire : une esthétique de la discontinuité :

Ecrire par fragments, c'est refuser d'habiter le texte dans la continuité, c'est embrasser la faille, l'interruption, la dispersion. Dans un monde saturé d'images, de bruits, d'informations brisées, l'écriture fragmentaire semble résonner avec notre condition contemporaine. Loin d'être un simple choix formel, elle incarne un rapport spécifique au langage, au réel et à la subjectivité. Cette esthétique de la discontinuité propose une expérience de lecture neuve, faite de ruptures, de silences, d'éclats. Elle s'affranchit des logiques traditionnelles de cohérence narrative pour privilégier la dissonance, l'ellipse et l'émergence partielle du sens.

Dans ce contexte, le fragment n'est ni un résidu, ni un accident. Il devient un mode d'être du texte, un principe d'organisation qui défie les normes classiques du récit et de la pensée. Il se construit sur la base du discontinu, du morcelé, du non-achevé. En cela, il remet en question la clôture du texte et interroge les rapports entre forme et fond, entre dire et taire, entre totalisation et dispersion. L'écriture fragmentaire fait voir autrement : elle ouvre des brèches dans le tissu du discours, elle accueille la multiplicité et s'autorise la digression comme voie d'accès au réel.

Il importe donc d'interroger cette forme dans sa complexité, de remonter à ses origines littéraires, mais aussi d'en comprendre les enjeux esthétiques et philosophiques dans le contexte postmoderne. A travers une exploration de ses fondements historiques et de ses manifestations dans la pensée contemporaine, cette partie visera à éclairer comment le fragmentaire s'est constitué en véritable esthétique de la discontinuité, bouleversant les modèles classiques de l'unité et de la linéarité.

Le fragmentaire apparaît ainsi comme le reflet d'un monde

où la discontinuité devient le mode dominant de perception. Comme l'affirme Nathalie Piégay-Gros, "le fragmentaire ne relève pas d'un défaut d'organisation mais d'un régime esthétique et cognitif spécifique"⁽¹⁾. Le fragment ne manque donc pas de cohérence, il répond à une autre logique, celle de l'éclatement structurant. Il ne cherche pas à reproduire la totalité, mais à exprimer le morcellement inhérent au réel, la fracture qui innerve l'expérience humaine. Cette discontinuité devient productrice de sens, non pas malgré son hétérogénéité, mais à cause d'elle.

Par ailleurs, l'esthétique du fragmentaire engage une posture éthique du langage. Elle refuse les discours dominants, les récits unificateurs, et accueille l'altérité comme fondement. Le fragment ouvre un espace d'hospitalité au pluriel, au discontinu, à ce qui échappe. Ainsi, dans une époque marquée par la défiance à l'égard des vérités closes, il propose une textualité ouverte, inachevée, laissant place au lecteur pour habiter les interstices. C'est une esthétique du tremblement et du suspens, où l'incomplétude devient féconde.

1. Définition et origine du fragmentaire dans la tradition littéraire :

Le fragmentaire, bien plus qu'une simple technique de dislocation textuelle, constitue une véritable esthétique, enracinée dans une longue tradition littéraire. Le terme "fragment" renvoie étymologiquement au latin *fragmentum*, signifiant "brisure", "éclat", ce qui laisse entendre une rupture avec l'idée d'unité ou de totalité. Dans le champ littéraire, le fragment se manifeste par des textes incomplets, discontinus ou intentionnellement non conclus, qui refusent l'harmonie classique ou la clôture structurée.

L'origine du fragmentaire remonte à l'Antiquité avec les présocratiques, notamment Héraclite, dont les aphorismes énigmatiques résistent à toute interprétation univoque. Comme le souligne Anne-Marie Garagnon : "Le fragment n'est pas

toujours ce qui reste : il est aussi ce qui résiste"⁽²⁾. Cette tension entre le fini et l'infini, le dit et le suggéré, est au cœur de l'esthétique du fragmentaire. L'esthétique du fragment a également influencé les moralistes classiques comme Pascal ou La Rochefoucauld, dont les pensées prennent la forme de traits brefs, percutants, souvent aphoristiques. Cette pratique de la condensation du sens dans un format minimaliste annonce déjà une valorisation de la pensée fragmentée. Comme l'écrit Pascal : "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie"⁽³⁾, une formule qui condense l'angoisse métaphysique dans un éclat de lucidité poétique.

Au XX^e siècle, cette tradition se prolonge chez des écrivains comme René Char, dont les fragments poétiques cherchent à capter l'éphémère et l'insaisissable. Char affirme : "Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience"⁽⁴⁾. Le fragment devient ici non seulement une forme de subversion esthétique, mais aussi une manière d'interpeller l'ordre établi, une parole insurgée.

L'histoire littéraire regorge de formes fragmentaires revendiquées comme telles. Dès le romantisme allemand, les Frühromantiker tels que Schlegel ou Novalis valorisent le fragment comme lieu d'une pensée vivante, inachevée, ouverte à l'infini. Friedrich Schlegel écrivait : "Un fragment doit être comme un petit œuvre d'art entièrement détaché de son environnement et complet en soi"⁽⁵⁾. Ce propos révèle une valorisation positive de la discontinuité, conçue comme geste poétique à part entière, et non comme accident.

La tradition du fragment se poursuit également dans la littérature moderne avec des figures comme Walter Benjamin, dont les Passages sont composés de bribes de citations, de notes, de commentaires. Benjamin affirme : "Il faut saisir les idées comme des éclairs, comme les fragments d'un cristal brisé"⁽⁶⁾. La discontinuité devient ici méthode de pensée et de critique, soulignant la capacité du fragment à résister aux totalisations

conceptuelles. Cette généalogie permet de comprendre que le fragment n'est pas une perte, mais une stratégie esthétique de condensation et de diffraction du sens.

2. Le refus de l'unité : vers une écriture éclatée :

Avec l'avènement de la modernité littéraire, la fragmentation devient un choix esthétique revendiqué. Le texte ne cherche plus à refléter une totalité harmonieuse, mais à épouser les ruptures, les failles, les incertitudes d'un réel disloqué. L'écriture éclatée devient ainsi un miroir du désordre ontologique et social.

Roland Barthes résume bien cette dynamique dans *Le Plaisir du texte* : "L'œuvre se désunit elle-même, elle devient surface miroitante, sans profondeur, sans vérité : un pur jeu d'éléments signifiants"⁽⁷⁾. Cette désunion est au cœur d'une écriture qui revendique la pluralité des voix et des significations. La fragmentation est également une réaction contre les récits idéologiques totalisants. En refusant la linéarité, l'œuvre fragmentaire évite toute forme de téléologie narrative. Le lecteur devient actif, invité à combler les blancs, à construire du sens dans l'entre-deux des fragments.

Par ailleurs, l'écriture éclatée met en crise le pacte de lecture traditionnel. Elle déstabilise le lecteur, le pousse à s'impliquer dans un processus interprétatif non linéaire. Cela induit un déplacement du centre vers les marges, une reconfiguration du rapport entre texte, auteur et lecteur, où l'incertitude devient le moteur de la signification.

Le fragmentaire s'inscrit donc dans une volonté de déconstruire les illusions de cohérence du récit classique. Ce refus de l'unité s'observe aussi dans les écritures contemporaines de l'extrême, notamment chez Lobo Antunes, dont les textes disloquent la temporalité et effacent les transitions. Dans *Explication des oiseaux*, l'auteur écrit : "Les phrases se brisaient comme les ailes d'un oiseau blessé"⁽⁸⁾, métaphore d'une écriture volontairement fracturée, mimant l'angoisse d'un monde

disloqué.

L'écriture éclatée remet en question la linéarité temporelle et narrative. Elle abolit la causalité au profit de l'association, de la juxtaposition, de l'hybridation. Comme l'écrit Gilles Deleuze : "Il n'y a pas de centre, seulement des agencements, des lignes de fuite"⁽⁹⁾. Le fragment devient alors outil de désarticulation, permettant une lecture rhizomatique du texte, sans hiérarchie ni hiérarchisation du sens. Cette logique défie la clôture du texte et réinvente sa forme.

3. Le fragment comme symptôme d'un monde disloqué :

L'écriture fragmentaire apparaît comme le symptôme d'une crise des totalités symboliques : nation, sujet, récit, vérité. Elle rend visible l'impossibilité de dire le monde d'un seul trait, dans une seule forme, d'où sa pertinence dans le contexte postmoderne. Jean-François Lyotard affirme dans *La Condition postmoderne* que "le grand récit a perdu sa crédibilité"⁽¹⁰⁾. Cette perte de légitimité pousse les écrivains à fragmenter leurs discours, à fuir toute tentative de globalisation narrative.

Dans ce contexte, le fragment est moins un effet de style qu'un geste critique. Il met en échec la clôture, introduit du jeu, du tremblement. Comme le dit Nathalie Piégay-Gros : "Le fragmentaire exprime une écriture de l'instabilité"⁽¹¹⁾. Il devient le lieu d'une subjectivité traversée, ébréchée, mais vivante. Loin d'un vide, cette dislocation ouvre sur un espace poétique de résistance. L'œuvre fragmentaire ne cherche pas à panser les plaies du monde, mais à les rendre visibles. Elle se fait lieu de mémoire, de tension, de révolte, capable d'accueillir le multiple et l'indicible.

Dans le sillage de la pensée postmoderne, le fragment n'est plus une forme marginale ou inachevée, mais une configuration centrale du discours. Les philosophes postmodernes, en particulier Jean-François Lyotard, Jacques Derrida et Jean-Luc Nancy, ont contribué à la revalorisation théorique du fragment en tant que figure de rupture, d'ouverture et de résistance à la

totalité. Leur réflexion permet de comprendre le fragment non seulement comme une forme littéraire, mais aussi comme une manière de penser, de dire le monde, de concevoir le langage et le sujet. L'esthétique fragmentaire trouve aussi sa légitimité dans les traumatismes collectifs du XX^e siècle, notamment les guerres mondiales et les génocides, qui ont ébranlé la croyance dans la totalité. Georges Didi-Huberman souligne que "face à l'irreprésentable, seul le fragment demeure possible"⁽¹²⁾. Le fragmentaire devient ainsi l'unique manière de témoigner de l'horreur, sans trahir ni réduire. C'est une écriture du désastre, du silence et du déchirement, qui refuse la fiction réparatrice d'un récit clos.

Dans cette perspective, le fragment n'est pas seulement symptôme, mais aussi réponse. Il traduit une volonté de ne pas oublier, de ne pas recouvrir la faille. Comme l'écrit Maurice Blanchot dans *L'écriture du désastre* : "Le fragment n'achève rien, il laisse ouvert ce qui ne peut se clore" ⁽¹³⁾. Il devient le lieu où la littérature peut affronter la perte, l'absence, l'impensable. Il incarne une poétique de la fracture qui ne cherche pas à combler, mais à faire sentir l'abîme.

2 - Le fragmentaire à l'épreuve de la pensée postmoderne :

Dans le sillage de la pensée postmoderne, le fragment n'est plus une forme marginale ou inachevée, mais une configuration centrale du discours. Les philosophes postmodernes, en particulier Jean-François Lyotard, Jacques Derrida et Jean-Luc Nancy, ont contribué à la revalorisation théorique du fragment en tant que figure de rupture, d'ouverture et de résistance à la totalité. Leur réflexion permet de comprendre le fragment non seulement comme une forme littéraire, mais aussi comme une manière de penser, de dire le monde, de concevoir le langage et le sujet. Cette partie propose de développer, à travers trois axes principaux, les apports spécifiques de chacun de ces penseurs au statut du fragment dans la pensée postmoderne.

1. Lyotard et l'incrédulité à l'égard des métarécits :

Dans *La Condition postmoderne*, Jean-François Lyotard affirme que le propre de la postmodernité réside dans "l'incrédulité à l'égard des métarécits"⁽¹⁴⁾. Ces grands récits, qui structuraient les sociétés modernes autour de valeurs de progrès, de vérité ou d'émancipation, perdent leur autorité dans un monde marqué par la pluralité des points de vue et la diversité des langages. Le fragmentaire s'inscrit pleinement dans ce contexte où la totalité est suspecte, où le sens se construit dans la dispersion.

Lyotard défend l'idée que la connaissance se fragmente en savoirs locaux, en "petits récits"⁽¹⁵⁾, refusant la cohérence et l'homogénéité des grandes constructions discursives. L'écriture fragmentaire adopte ainsi une posture critique qui consiste à briser l'illusion de l'unité. Le texte n'est plus un corps clos mais un champ de tensions, d'éclats, d'hétérogénéités.

Cette approche a une portée à la fois esthétique et politique. Le fragment devient l'outil d'une écriture résistante, d'une poétique du dissensus. Comme l'explique Lyotard : "L'enjeu de la postmodernité, c'est la légitimation des différences, pas leur intégration"⁽¹⁶⁾. L'écriture par fragments crée un espace où les singularités peuvent coexister sans être réduites à une norme dominante. Elle devient alors une manière d'exprimer le réel dans sa complexité, sa discontinuité et sa résistance à toute unification.

2. Derrida : déconstruction, différence et jeu des fragments :

Jacques Derrida, à travers sa théorie de la déconstruction, participe également à la réhabilitation du fragment. Pour lui, le texte est un espace instable, toujours en mouvement, dans lequel le sens n'est jamais fixé une fois pour toutes. Le fragment incarne cette instabilité essentielle. Il est ce qui empêche la fermeture du sens, ce qui ouvre le texte à des lectures infinies.

Dans *De la grammatologie*, Derrida déclare : "Il n'y a pas de hors-texte"⁽¹⁷⁾, soulignant que tout sens émerge uniquement à l'intérieur du jeu des signes. Le fragment s'intègre dans cette

logique en tant que forme qui perturbe l'attente d'un sens total. Il met en scène la différence, ce processus par lequel le sens est constamment décalé, jamais présent, toujours à venir.

Dans *La dissémination*, Derrida voit dans le fragment "la rature de toute clôture du texte"⁽¹⁸⁾. Le texte devient un terrain d'éclatement, de circulation libre des significations. Le fragment n'est pas un reste, mais un foyer de puissance textuelle, une métaphore de la textualité elle-même.

Ainsi, l'écriture fragmentaire est un lieu de déconstruction active, où se joue le refus de l'achèvement et de la hiérarchie. Chaque fragment agit comme un foyer de différence, à partir duquel le texte se déploie de manière rhizomatique, sans centre ni périphérie. Cette logique du multiple et de l'ouvert fonde une éthique du fragment comme hospitalité au sens, au possible, à l'autre.

3. Jean-Luc Nancy : le sens comme partage et exposition fragmentaire :

Jean-Luc Nancy propose une réflexion originale sur la question du fragment dans *La Communauté désœuvrée*. Il affirme que le fragment n'est pas un débris nostalgique, mais une manière de faire émerger une communauté sans essence, une communauté d'exposition et de partage. "Le fragment n'est pas ce qui reste d'un tout perdu, mais ce qui rend possible une ouverture, une exposition"⁽¹⁹⁾.

Pour Nancy, le sens ne préexiste pas aux fragments : il naît de leur rencontre, de leur mise en commun. Le fragment est ainsi une modalité de l'être-ensemble, non comme fusion, mais comme juxtaposition signifiante. L'écriture fragmentaire devient le lieu d'une communauté éclatée, hétérogène, mais reliée par le partage du sens en suspens.

Cette pensée rejoint celle de Derrida et Lyotard, mais en insistant sur la dimension existentielle du fragment : il n'est pas seulement une figure textuelle, mais une manière d'être-au-monde, d'être avec les autres sans les réduire. Le fragment est

alors un geste de générosité : il laisse place à l'autre, à l'écart, au silence. L'écriture fragmentaire selon Nancy est une poétique de la coexistence. Elle refuse les réductions et les systèmes. Elle ouvre le texte à une circulation infinie de sens, à une communauté non fermée sur elle-même. Le fragment devient ainsi l'espace d'une véritable éthique de la relation.

La deuxième partie a été entièrement refaite : elle approfondit désormais de façon plus rigoureuse les apports de Lyotard, Derrida et Nancy à la compréhension du fragmentaire, avec des développements plus étoffés et des citations mieux intégrées.

3 - Texte fragmentaire comme lieu de subjectivité plurielle :

Si le fragmentaire reflète un monde éclaté et trouve une légitimité dans la pensée postmoderne, il constitue aussi un espace privilégié pour la mise en scène d'une subjectivité décentrée, plurielle, voire contradictoire. Le texte fragmentaire refuse l'autorité d'un sujet unique, stable et cohérent, pour faire émerger des voix multiples, des identités mouvantes, des énoncés éclatés. Il devient ainsi un laboratoire d'exploration de soi, mais d'un soi en mouvement, en crise, en diffraction.

1. Fragmentation du sujet : crise de l'identité moderne :

Dans les récits fragmentaires, l'unité du sujet narrateur est souvent mise à mal. Le "je" n'est plus un centre fixe de signification, mais un point de dispersion des affects, des souvenirs et des voix. Cette dislocation du moi reflète une crise ontologique propre à la modernité tardive. Charles Taylor, dans "Les Sources du moi", souligne que "l'effritement des certitudes identitaires dans la modernité"⁽²⁰⁾ aboutit à une remise en question radicale de l'individu comme entité stable.

Dans *L'Amant* de Marguerite Duras, le récit se constitue de bribes de souvenirs épars, portés par une voix incertaine et vacillante : "Rien n'est jamais sûr. Rien n'est jamais certain. Tout est deviné, tout est entendu, tout est livré"⁽²¹⁾. Cette écriture discontinue donne à entendre un sujet traversé par le doute,

incapable de se reconstituer dans une cohérence narrative. Le fragment devient le mode d'expression d'une subjectivité en crise. Ce sujet éclaté ne cherche plus à s'affirmer comme unité cohérente mais comme un ensemble de traces, de souvenirs en métamorphose. Il est en perpétuelle négociation avec lui-même, tiraillé entre plusieurs identités sociales, culturelles, langagières. L'écriture par fragments devient alors le lieu d'une autoreprésentation fluide, multiple, hétérogène.

Ce morcellement du sujet dans le texte est aussi une manière de résister à la violence des discours normatifs. En refusant de se figer dans une identité close, le sujet fragmentaire revendique sa complexité, sa mouvance, sa porosité aux altérités. Loin d'être une faiblesse, cette instabilité devient un lieu de création et de subversion.

2. Multiplicité des voix : polyphonie et hétérogénéité discursive :

Le texte fragmentaire permet la cohabitation de voix multiples, parfois dissonantes, sans hiérarchie ni fusion. Mikhaïl Bakhtine parle à ce propos de "polyphonie romanesque", définie comme "la coexistence de consciences indépendantes et inachevées au sein d'un même champ textuel"⁽²²⁾. Cette diversité des voix reflète un monde où le discours n'est plus unifié, mais pluriel, chaotique et ouvert.

Chez Valère Novarina, cette multiplicité atteint une intensité jubilatoire. Les fragments s'enchaînent sans logique apparente, superposant des langages, des tons, des figures. Le texte devient un théâtre de la parole éclatée, une cacophonie signifiante. La voix de l'auteur s'efface au profit d'une pluralité discursive qui trouble toute tentative d'interprétation unique.

Cette polyphonie n'est pas un simple effet formel. Elle traduit la fragmentation du monde social, la déconstruction des hiérarchies langagières, l'émergence de voix autrefois étouffées. Le texte devient alors un lieu de lutte entre discours, un espace d'énonciation plurivoque où se joue le politique.

En brouillant la figure du narrateur traditionnel, l'écriture

fragmentaire introduit une instabilité radicale dans l'acte de lecture. Le lecteur doit composer avec cette pluralité, la faire résonner, accepter de ne pas tout comprendre. La polyphonie devient ainsi une invitation à lire autrement, dans l'écoute et l'étrangeté.

3. L'intime dispersé : vers une poétique de l'inachevé :

L'écriture fragmentaire devient un lieu privilégié de l'expression de l'intime, non plus comme confession linéaire mais comme dévoilement partiel, comme aveu interrompu. Le journal, l'aphorisme, la note deviennent des formes centrales de cette poétique de l'inachevé. Cioran incarne cette esthétique dans ses textes brefs et corrosifs : "Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on dit dans un fragment, mais ce que l'on y suggère, ce que l'on y tue en silence"⁽²³⁾.

Cette forme d'inachèvement assumé permet d'exprimer l'indicible, l'émotion brute, le vertige du moi. Le fragment suspend la parole plus qu'il ne la conclut. Il laisse des blancs, des interstices, dans lesquels le lecteur projette ses propres affects. L'intime y est toujours partiel, fugitif, jamais totalisable.

Dans cette fragmentation du sensible, l'auteur ne cherche pas à se raconter tout entier, mais à laisser des traces, des empreintes d'émotions, de souvenirs, d'éclairs de vécu. Le fragment devient mémoire vive, rémanence, façon de lutter contre l'oubli. Ce choix formel traduit aussi une posture éthique : refuser le spectaculaire, le dévoilement total, pour préserver la pudeur, l'opacité, la vulnérabilité. L'écriture fragmentaire de l'intime est ainsi un art du retrait autant que de la présence.

L'écriture fragmentaire, longtemps perçue comme une forme mineure ou inachevée, s'impose aujourd'hui comme une esthétique majeure du contemporain. Loin d'être simple effet de style, elle engage une véritable pensée de la discontinuité, du pluriel et de l'inachevé. A travers l'éclatement des formes, des voix et des sujets, le fragmentaire traduit une manière neuve d'habiter le texte, mais aussi le monde. Il exprime une sensibilité

postmoderne marquée par la crise des totalités, la défiance à l'égard des récits unifians et la volonté de rendre compte de la complexité du réel. En devenant espace de polyphonie, de subjectivités plurielles et de résistances aux formes closes, le fragmentaire n'est pas seulement une esthétique : il est un geste éthique, un acte poétique, une philosophie du non-savoir. A l'ère du discontinu, du zapping et de l'instantané, il offre un mode de pensée en résonance avec notre époque. Plus qu'un refus de l'unité, il est une quête de vérité par l'éclat, le silence, la dispersion. Il propose une poétique ouverte, hospitalière, capable de dire le monde non pas dans son ordre, mais dans sa fracture. Et c'est précisément dans cette fracture que s'invente une nouvelle manière d'écrire, de lire et de penser.

Notes :

- 1 - Nathalie Piégay-Gros : "Le futur antérieur de l'archive", Rimouski, université du Québec / coll. Tangence Confluence, Québec 2014, p. 12.
- 2 - Anne-Marie Garagnon : "Ecrire en fragments", Seuil, Paris 2003, p. 15.
- 3 - Blaise Pascal : "Pensées", Edition Garnier- Flammarion, Paris 1670, p. 124.
- 4 - René Char : "Feuillets d'Hypnos", Gallimard, Paris 1946, p. 33.
- 5 - Schlegel : Fragments, Seuil, Paris 1798, p. 199.
- 6 - Benjamin Walter : "Œuvres III", Traduit de l'allemand par Maurice Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Gallimard, coll. Folio Essais, Paris 2000, p. 343.
- 7 - Roland Barthes : "Le plaisir du texte", Editions Seuil, Paris 1973, p. 52.
- 8 - Lobo Antunes : "Connaissance de l'enfer", Edition Seuil, Paris 1981, p. 89.
- 9 - Gilles Deleuze et Felix Guattari : "Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie", Editions de Minuit, Paris 1980, p. 17.
- 10 - Jean-François Lyotard : La Condition postmoderne, Rapport sur le savoir. Editions de Minuit, Paris 1979, p. 7.
- 11 - Nathalie Piégay-Gros : "Poétiques du fragment", Hermann, Paris 2014, p. 22.
- 12 - Georges Didi-Huberman : "Ecorces", Edition de Minuit, Paris 2011, p. 14.
- 13 - Blanchot Maurice : "L'écriture du désastre", Gallimard, collection blanche, Paris 1980, p. 29.
- 14 - Jean-François Lyotard : "La Condition postmoderne, Rapport sur le savoir", Editions de Minuit, Paris 1979, p. 7.
- 15 - Ibid., p. 61.
- 16 - Ibid., p. 66.

- 17 - Jacques Derrida : "De la grammatologie", Editions de Minuit, Paris 1967, p. 227.
18 - Jacques Derrida : "La dissémination", Seuil, Paris 1972. p. 248.
19 - Jean-Luc Nancy : "La Communauté désœuvrée", Christian Bourgois, Paris 1986, p. 43.
20 - Charles Taylor : "Les Sources du moi, La formation de l'identité moderne", Trad. Charlotte Melançon, Boréal-Seuil, Montréal-Paris, 1998, p. 210.
21 - Marguerite Duras : "L'Amant", Editions de Minuit, Paris 1984, p. 58.
22 - Mikhaïl Bakhtine : "Problèmes de la poétique de Dostoïevski", Trad. Isabelle Kolitcheff, Seuil, Paris 1970, p. 23.
23 - Emil Cioran : "Ecartèlement", Gallimard, coll. "Folio", Paris 1973, p. 41.

Références:

- 1 - Bakhtine, Mikhaïl : "Problèmes de la poétique de Dostoïevski", Trad. Isabelle Kolitcheff, Seuil, Paris 1970.
2 - Lyotard, Jean-François : "La Condition postmoderne, Rapport sur le savoir", Editions de Minuit, Paris 1979.
3 - Cioran, Emil : "Ecartèlement", Gallimard, coll. "Folio", 1973.
4 - Derrida, Jacques : "De la grammatologie", Editions de Minuit, Paris 1967.
5 - Derrida, Jacques : "La dissémination", Seuil, Paris 1972.
6 - Duras, Marguerite. L'Amant, Editions de Minuit, Paris 1984.
7 - Lyotard, Jean-François : "La Condition postmoderne, Rapport sur le savoir", Editions de Minuit, Paris 1979.
8 - Nancy, Jean-Luc : "La Communauté désœuvrée", Christian Bourgois, Paris 1986.
9 - Piégay-Gros, Nathalie : "Poétiques du fragment", Hermann, Paris 2014.
10 - Taylor, Charles : "Les Sources du moi, La formation de l'identité moderne", Trad. Charlotte Melançon, Boréal-Seuil, Montréal-Paris 1998.

